

Saturnin GARIMOND

1914-1987



Photographie André HAMPARTZOUMIAN reproduite avec l'aimable autorisation de son auteur et de la revue "Calades" (Nîmes).

Le 2 mars 1987 nous parvenait l'annonce du décès subit, la nuit même, de Saturnin Garimond, naturaliste autodidacte de grande compétence et collaborateur de longue date du Laboratoire de Paléontologie de l'Institut des Sciences de l'Evolution de Montpellier.

S. Garimond est né le 9 décembre 1914 à Fons-outre-Gardon (Gard) à quelques kilomètres de Nîmes. Il appartient à une famille de petits propriétaires terriens implantés dans ce village depuis de nombreuses générations ; vers 1840, une de ses arrière-grand-mères avait été la nourrice du romancier Alphonse Daudet.

Sa vocation naturaliste apparaît précocement ; dès l'âge de 5-6 ans, il recherche des fossiles, découvre une hache de pierre... Il quitte cependant l'école vers 10 ans, à la suite d'ennuis de santé, sans avoir passé le certificat d'études primaires. Pourtant, le goût d'apprendre ne lui manque pas. Il s'instruit comme il peut en empruntant des livres.

Il va commencer à travailler jeune, employé à des besognes variées ; pendant la guerre, il devient le garde champêtre du village. Par la suite, tout en cultivant les vignes familiales, il est chargé de la surveillance et de l'entretien de la station de pompage pour le syndicat intercommunal d'adduction d'eau de Fons-St-Mamert. Cette situation lui laisse des loisirs qu'il met à profit pour parcourir inlassablement la garrigue. Resté célibataire, il fera de l'observation et de l'étude de la nature sous tous ses aspects le centre de son existence.

En 1945, il devient correspondant de la Météorologie Nationale en tant qu'observateur à Fons. Il le restera plus de 41 ans, jusqu'à sa mort. A ce titre, il enregistre quotidiennement les données météorologiques locales avec une assiduité qui lui vaut successivement les médailles de bronze, d'argent et de vermeil de cette administration.

Tout au long de sa vie, il va approfondir ses connaissances en botanique, notamment en plantes aromatiques et médicinales. Il réunit un important herbier et entretient dans son jardin botanique quelque 200 espèces de plantes qu'il a lui-même trouvées ou que ses amis ne manquent pas de lui apporter d'un peu partout. Mycologue averti, il étonne par la variété des champignons comestibles qu'il sait repérer dans la garrigue.

La vie animale lui est également familière : l'ornithologie en particulier qu'il pratique avec plusieurs spécialistes, lui donnera l'occasion d'exercer ses dons d'observation.

Mais ce sont les traces du passé que conserve sa terre natale qui le passionnent au premier chef.

Déjà en 1930, il a découvert plusieurs stations préhistoriques dans toute la petite région du Malgoirès autour de Fons, ce qui lui donne l'occasion d'entrer en rapports avec le préhistorien Camille Hugues, originaire d'un village voisin. C'est entre 1945 et 1960 que son activité archéologique est la plus intense : stations préhistoriques de plein air ou en grottes du Paléolithique moyen à l'âge du fer, hypogées néolithiques, mais aussi sépultures gallo-romaines et médiévales sont fouillées de façon assidue avec C. Hugues et plusieurs autres chercheurs. Ils rassemblent ainsi d'abondants mobiliers lithiques et funéraires qui font l'objet de diverses publications dans les revues spécialisées. La plus marquante, peut-être, de leurs découvertes, à laquelle est consacré un long article des Annales de Paléontologie, est celle de la grotte de la Verrerie, à Macassargues, sur la commune de Montmirat, en 1947. Ils y ont mis au jour un important outillage moustérien, avec de la faune et quelques restes d'un néanderthalien -une molaire, un fragment de tibia-, décrits dans la même revue par Jean Piveteau.

Parallèlement, Saturnin Garimond réunit patiemment d'année en année, au hasard d'un labour ou d'une promenade, une collection exceptionnellement riche de monnaies anciennes, romaines, papales et médiévales.

Ses recherches ne se bornent pas à l'archéologie, mais font une large part à la géologie et à la paléontologie. Avec un regard neuf il multiplie les observations sur la sédimentologie, la pédologie et la morphologie locales. Les nombreux invertébrés qu'il collecte dans les affleurements de toute la région lui permettent d'en préciser la stratigraphie. En 1932 il a retrouvé dans l'Eocène les niveaux à mammifères signalés au 19ème siècle, et découvert en bordure de l'Urgonien un affleurement crétacé supérieur non mentionné sur la carte, où il récolte des fragments osseux dans lesquels il reconnaît des restes de Dinosauriens. Cette détermination ne lui vaudra pendant longtemps que scepticisme et ironie. Jusque vers 1960, il fouillera pratiquement seul ces divers gisements.

En 1961, par l'intermédiaire d'un jeune géologue professionnel qui a compris l'intérêt de ses découvertes, il entre en contact avec le nouveau Laboratoire de

Paléontologie que Louis Thaler vient de créer. C'est le début d'une longue et fructueuse coopération où ses qualités d'observateur seront appréciées à maintes reprises : son oeil perçant lui permet de repérer les plus minimes indices ; il n'y avait que lui pour apercevoir de loin une molaire de rongeur à la surface d'un bloc !

Pendant des années, il passe de nombreuses journées sur le terrain avec les chercheurs du laboratoire et participe activement aux fouilles dans l'Eocène à Fons, Euzet et Robiac. C'est lui qui entreprend l'exploitation du gisement de Fons 4. A la suite de ces travaux, il est associé à la publication de plusieurs articles scientifiques.

En 1965, le gisement à Dinosauriens dont il a acquis la propriété et qui est connu aujourd'hui dans la littérature scientifique sous le nom de "Champ-Garimond", est enfin exploité avec le soutien financier de l'American Museum. Cette campagne de fouilles aboutit, entre autres résultats, à la découverte d'une dent d'un mammifère Theria primitif. C'est le premier mammifère mésozoïque trouvé en France et le premier mammifère du Crétacé supérieur d'Europe.

Les relations de Saturnin Garimond avec le Laboratoire de Paléontologie de Montpellier se sont poursuivies de la sorte pendant 26 ans. En 1983 encore, lors de la reprise de l'exploitation du gisement de Robiac, il nous apportait quotidiennement son concours efficace.

La qualité de sa collaboration qui lui a valu d'être nommé membre de la Société Géologique de France, et la dédicace de plusieurs taxons est attestée par les remerciements prodigués dans de nombreuses thèses ou diplômes de Géologie, d'Hydrogéologie, de Paléontologie et de Paléobotanique dont il a fourni bien souvent le matériel de base grâce à son érudition et aux pièces qu'il mettait à la disposition des chercheurs.

Avec le temps, il est devenu un ami très cher pour toute l'équipe. C'était un réel plaisir de venir à Fons pour rencontrer cet homme affable et souriant, toujours disponible et enthousiaste, cet homme simple malgré les connaissances encyclopédiques qu'il avait acquises dans tous les domaines des sciences de la nature et qui savait aussi bien intéresser ses interlocuteurs aux traditions populaires, à la toponymie ou aux détails de l'histoire locale. Quand nous revenons maintenant sur le terrain à Fons, c'est avec un pincement au coeur que nous arpentons cette garrigue qu'il aimait tant.

J.A. Rémy

PUBLICATIONS
de
S. GARIMOND

- HUGUES C. et GARIMOND S., 1938. - Stations inédites du Malgoirès; *Rhodania*, Alès, 1938 : 15-20.
- HUGUES C., GARIMOND S. et GAGNIERE S., 1947. - La grotte de la Verrerie (Montmirat, Gard); *Rhodania*, XXIIème Congrès d'Aix-en-Provence : 18-19.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1948. - Le Malgoirès gallo-romain, *Rhodania*; Congrès de Dijon : 4-6.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1950. - L'habitat préhistorique de Couloubrier (St-Beauzély, Gard); *Revue d'études ligures*, n° 4 : 207-213.
- HUGUES C., GARIMOND S., GAGNIERE C. et MARCELIN P., 1951. - La grotte de la Verrerie à Macassargues (Montmirat, Gard); *Ann. de Pal.*, Paris, 37, 155-174, 2 pl.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1955. - La Grande grotte de Macassargues (Montmirat, Gard); *Rhodania*, Nîmes; C.R. du XXVIème Congrès : 7-11, 2 pl.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1958. - Traces de peuplement préhistorique en Malgoirès; *Rhodania*, 45-50, 2 fig.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1961. - Céramiques grises paléochrétiennes de St-Beauzély (Gard); *Rhodania* : 2-6, 1 fig.
- GARIMOND S. et THALER L., 1963. - Sur deux nouveaux gisements à *Palaeotherium magnum* CUVIER et l'attribution de la faune de Célas (Gard) à la zone de mammifères de Montmartre (Oligocène inférieur) *C.R. som. Soc. géol. France*, 1963, (2) : 62-63.
- GARIMOND S. et REMY J.A., 1963. - Note préliminaire à l'étude d'un important gisement à mammifères de la zone d'Euzet (Eocène supérieur) à la base des Calcaires de Fons (Gard); *C.R. som. Soc. géol. France*, 1963, (2) : 64-65.
- GARIMOND S. et REMY J.A., 1964. - Les gisements de Mammifères fossiles des Calcaires de Fons (Eocène supérieur); *Bull. Soc. Et. Sc. Nat.* Nîmes, Tome L (1964) : 79-83.
- HUGUES C., DROUOT E. et GARIMOND S., 1965. - La station des hypogées de Collorgues (Gard). Congrès préhistorique de Monaco, XVIème session : 656-673, 8 fig.
- HUGUES C., DROUOT E. et GARIMOND S., 1966. - Les hypogées de Collorgues (Gard); *Bull. Soc. préh. France*, 62 (1) : 209-220, 8 fig.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1968. - La station des Cruzels, à Fons-outre-Gardon (Gard). *Rhodania* : 15-30, 6 fig.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1973. - Contribution à l'étude du Paléolithique ancien et moyen dans le Gard. *Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Nîmes*, 53 : 37-59, 10 fig.
- GARIMOND S., REMY J.A. et SUDRE J., 1975. - Nouvelles données sur le renouvellement des faunes de mammifères à l'Eocène supérieur, d'après les gisements de Fons (Gard); *Coll. internat. C.N.R.S.*, n° 218, Problèmes actuels de paléontologie : 613-625, 7 fig., 1 tb.
- HUGUES C. et GARIMOND S., 1977. - Les statues-Menhirs de Montagnac (Gard). *Bull. soc. Hist. nat. Nîmes*, 55 : 41-46, 2 fig.